



EN ACTION

LES
CENTRES
DE
DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE

Les Centres de développement chorégraphique forment un réseau engagé pour la danse, dont l'une des missions fondatrices est l'éducation artistique et culturelle. La rédaction de cette brochure, confiée à Marie-Christine Vernay, journaliste et critique de danse, reflète le travail accompli sur le terrain dans ce domaine. Elle dresse un état des lieux qui, sans être exhaustif, pointe les pratiques communes et les spécificités de chacun en matière d'actions en faveur de la sensibilisation des publics. Ensemble, nous avons assuré en 2015 7 024 heures d'Éducation Artistique et Culturelle, 2 461 heures de formation et touchons grâce à nos ateliers et outils pédagogiques 29 334 personnes. Le réseau des CDC est de ce fait un formidable levier de la démocratisation culturelle dans notre pays.

L'A-CDC

CRÉER, DÉVELOPPER, CONSTRUIRE : LES CDC EN ACTION

ÉDITO & INTRODUCTION

— p 2-3

FORMER LA FORMATION

— p 6

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET
CULTURELLE POUR DÉCRYPTER

— p 20

PROFESSION MÉDIATEUR

— p 34

AIMER LES AMATEURS

— p 44

LES RESSOURCES À LA SOURCE

— p 52

UN LEXIQUE QUI EN DIT LONG
... SUR UN RÉSEAU

— p 60



L'A
CDC

édito

Les douze Centres de développement chorégraphique portent, au plus haut niveau d'exigence, des projets artistiques aussi ambitieux que singuliers avec pour mission le développement de la culture chorégraphique, de l'éducation artistique et culturelle, et l'accompagnement des chorégraphes et danseurs. Chacun le fait avec son histoire, son implantation territoriale et son public pour forger ces passerelles essentielles entre les œuvres chorégraphiques, les artistes et les publics.

La valorisation de la place de la création, l'affirmation du rôle citoyen des Centres de développement chorégraphique sur leur territoire, la formation, l'action culturelle auprès de tous les publics, l'appropriation des outils numériques et la diversité culturelle constituent autant d'enjeux, auxquels je suis particulièrement attentive.

En perpétuelle réflexion sur leurs pratiques, les Centres de développement chorégraphique ont ainsi conçu de nombreux dispositifs de médiation et de transmission de la danse au public, notamment en milieu scolaire. Ces mallettes pédagogiques qui permettent une sensibilisation ludique et interactive à la culture chorégraphique sont à ce titre une très belle réussite. Elles sont le fruit d'une réflexion partagée et d'un remarquable travail de mise en réseau dont je tiens à saluer la dynamique.

Que chaque Centre de développement chorégraphique, sa direction et toute son équipe, reçoive l'expression de mon amicale confiance pour ses projets à venir, et l'assurance de l'engagement du ministère à ses côtés.

AUDREY AZOULAY
MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

QUE SE PASSE-T-IL DANS LES CENTRES DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE ?

Qu'est-ce qui s'y concocte, mijote ? Pour qui ? Avec qui ? Sont-ce des lieux de transmission, d'apprentissage ? Sont-ils faits pour les artistes, pour qu'ils fassent quoi ? On ne sait finalement que fort peu de choses sur le travail de terrain à long terme mené par les équipes et qui concerne autant les chorégraphes que les publics, les professionnels que les amateurs. Les équipes passent en effet plus de temps à œuvrer sur le terrain qu'à se soucier de leur image de marque, de leur communication « personnelle ». Une remarque d'un jeune, Vivien 16 ans, après avoir participé à une série d'ateliers au CDC de Grenoble donne une idée assez juste de ce mouvement permanent qui anime les projets.

« D'abord, raconte Vivien, je me suis ennuyé car j'avais l'impression de ne rien faire, de ne pas me dépenser. Je ne pouvais dépasser l'autre comme dans le sport. C'est excitant d'être plus fort que l'autre. À la fin, j'ai souri. J'ai senti mon corps dire quelque chose. J'étais très fatigué et léger en même temps. Je pouvais m'exprimer, dire des choses que je ne sais pas expliquer avec des mots. On me regardait pas comme d'habitude. Mais je devais aussi mettre les autres en valeur. J'ai gagné mais pas comme d'habitude. Et je crois qu'on ne perd jamais dans un spectacle de danse. C'est ça qui est bien ». En écho, Adeline, 14 ans, s'exprimait après une présentation publique : « En gymnastique, on me regardait comme une bête à concours. En danse, on regarde ce que j'ai dans mon corps. Je peux dire dehors ce que j'ai dedans. On me regarde entière ».

Ces phrases qui pourraient paraître anodines rendent bien compte du processus de transformation de l'individu qui prend, solitairement et collectivement, conscience que la danse n'est pas seulement un défouloir (même si c'est aussi l'une de ses fonctions), qu'elle ne se réduit pas à l'apprentissage d'une technique (même si cela est aussi une nécessité), qu'elle permet de franchir les barrières des genres, des classes, des cultures et des générations. L'affaire serait donc close et les CDC comme leurs partenaires et les élus pourraient s'enorgueillir de tenir enfin ce fameux lien social où l'artiste tiendrait la main de l'amateur, l'amateur celle du professionnel, le professionnel celle du politique etc., le tout dans une joyeuse ribambelle. Mais la réalité rattrape la fiction et vice versa.

Il faut aux CDC, dont la première mission est de mettre en rapport l'œuvre d'art avec le regardeur, le récepteur, le public, une panoplie impressionnante de dispositifs jamais définitifs pour aboutir à effacer cette phrase qui coupe, qui tranche et qui semble gravée à tout jamais : « Ce n'est pas un lieu pour moi ». Retour à la case départ : la danse contemporaine est pour l'élite, il faut des codes pour la comprendre, ça prend la tête. La liste est longue de ces clichés. Pour les déjouer, ce qui n'est pas une sinécure, les CDC ont fourbi leurs armes ou leur batterie de cuisine. Le travail du médiateur réactif et qui relie est devenu essentiel, une profession. Les formations pour les équipes comme pour l'extérieur sont motrices. Un livre entier ne pourrait suffire à résumer les moyens d'action : cours, ateliers, lectures, rencontres publiques, spectacles, débats, projections, interventions dans les quartiers, les universités, les écoles, conférences, temps forts, festivals, discussions impromptues...

Pour chaque CDC, chacun étant différent de l'autre de par son implantation géographique, son budget, la communication tient une place importante. Aux moyens « traditionnels » de diffusion comme la presse, les affiches, les revues, le porte à porte, les communiqués, les programmes, s'est ajouté un arsenal efficace de mise en relation avec le public qui est autant à trouver qu'à fidéliser. Les réseaux sociaux, les pages Facebook, les flyers, les flashmobs, les bals, les newsletters, les tweets sont devenus des outils indispensables.

Les malettes pédagogiques sont à ce titre une belle invention. Elles informent, elles forment et sont ludiques. Au nombre de quatre actuellement, elles expliquent l'histoire de la danse en dix dates, l'histoire de la danse contemporaine en dix titres, elles font le tour du monde des danses urbaines en dix villes, elles racontent via une fresque INA en accès libre sur le net la circulation des danses sur divers territoires. Un nouvel outil, *Data-danse*, interactif et ludique sera bientôt en ligne.

En complétant de manière déterminée l'action artistique menée par l'Éducation Nationale, en inventant ses propres outils d'éducation artistique et culturelle, les CDC agissent sur le terrain, souvent avec de petites équipes et quelquefois sans un lieu d'ancrage, de création et de diffusion. C'est autant un engagement social, politique qu'artistique, un pari qui coûte en effort, en présence, en compétence, en argent aussi. Les artistes qui contribuent avec les équipes à ouvrir le champ chorégraphique sont au centre des dispositifs. Ils ne sont pas à l'ordre du jour mais sont l'ordre du jour, accompagnés par tous ceux qui croient encore en des mots dévalués, galvaudés comme partage, transmission, ouverture à l'autre.

MARIE-CHRISTINE VERNAY
JOURNALISTE ET CRITIQUE, SPÉCIALISTE EN DANSE

1

FORMER LA FORMATION

Les champs d'intervention et d'investigation dans le domaine de la formation sont tellement larges et différents qu'il faudrait plutôt dire *les formations*. Chacun des CDC met plus ou moins l'accent sur cet aspect de ses missions. La formation en direction de l'extérieur ou en interne, adaptée à chacun des destinataires engage d'autres manières de travailler, de concevoir des propositions pédagogiques pour imaginer des outils de recherche et de travail au quotidien. Former, c'est tout à la fois faire apparaître quelque chose qui n'existait pas, une idée, un groupe, et poursuivre un enseignement déjà existant. Nombre de formateurs disent avec humour qu'il leur faut déformer avant de pouvoir passer à une vraie formation contrôlée par des personnes compétentes et non dilettantes en la matière. Toutes ces questions agitent les CDC car rien n'est jamais acquis et les méthodes sont à renouveler ou à adapter à l'époque, aux contraintes physiques (disposer d'un studio ou non par exemple) ou géographiques.





FORMATION DU DANSEUR

En proximité de l'Île-de-France, la formation professionnelle des danseurs se fait plutôt à Paris. À Château-Thierry, elle s'invente donc différemment à L'Échangeur CDC – Hauts-de-France, en partenariat par exemple pendant deux ans avec l'école de danse d'Irène Tassebedo du Burkina Faso, en transdisciplinarité avec Le Tas de Sable Pôle régional de la marionnette ou depuis 15 ans avec l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation en direction des futurs professeurs des écoles. À Strasbourg, le CDC organise de temps en temps des stages de type AFDAS, là aussi difficiles à mettre en place, faute de danseurs professionnels. En revanche, l'action se porte sur l'accompagnement : structuration administrative, conseils, rédaction de documents, prêts de studios. L'offre étant très riche en Ile-de-France, La Briqueterie ne se positionne pas comme un lieu de formation pour les artistes professionnels. Toutefois un partenariat a été mis en place avec le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Paris pour permettre aux jeunes danseurs de suivre certains spectacles de la Biennale de Danse et de travailler avec des artistes internationaux. À Uzès, l'absence de lieu permanent ne permet pas une activité régulière mais le CDC organise des samedis chorégraphiques avec l'Académie de Nîmes en direction des enseignants qui devraient s'ouvrir aux professeurs de danse d'écoles privées. À Dijon, ce n'était pas non plus une priorité mais depuis 3 ans, le CDC propose des stages ponctuels.

On le voit, chacun fait avec les moyens du bord, alliant la formation du danseur aux artistes qui sont en résidence. D'autres CDC ont une action plus avancée. À Roubaix, Le Gymnase a mis en place depuis 2012 un entraînement régulier du danseur en collaboration avec l'École Supérieure Musique et Danse Nord de France, l'Université Lille 3 et le Ballet du Nord, à destination des

danseurs professionnels de la région et des étudiants du Diplôme d'État. Des masterclass sont également proposées autour des festivals du CDC.

Pour Le Cuvier d'Artigues-près-Bordeaux, il s'agit d'un axe plus développé. Avec le Pôle d'Enseignement Supérieur Musique et Danse Bordeaux Aquitaine et l'Université, le CDC construit des ponts artistiques, pratiques, techniques pour accompagner la formation des futurs enseignants en danse, étudiants en licence 3 et aspirants au Diplôme d'État.

À Grenoble, au Pacifique, l'appareillage est tout aussi efficace. Chaque matin, les cours réguliers apportent aux danseurs une meilleure compréhension des chemins corporels pour se mouvoir dans l'espace : cours techniques, analyse du corps dans le mouvement dansé, contact-improvisation, *release*... Dans les CDC, on ne fait pas que s'échauffer et d'autres types de formation transpirent la bonne humeur car, pour avoir assisté à certains cours, on peut apprendre en se tapant aussi sur la cuisse.

Imaginé dès l'installation à la Cartoucherie par sa fondatrice Carolyn Carlson, aujourd'hui présidente d'honneur de l'association, l'Atelier de Paris propose tout au long de l'année un programme international de masterclass qui connaît aujourd'hui un rayonnement national et international. En parallèle des masterclass avec des personnalités incontournables comme Jan Fabre, Meredith Monk, Deborah Hay, Lucinda Childs... le CDC développe des ateliers de création de plusieurs semaines qui proposent d'appréhender plus spécifiquement les processus de création. Benoît Lachambre, Gisèle Vienne, Thomas Hauert, Rosalind Crisp, Alban Richard, Loïc Touzé, Vincent Dupont... comptent également parmi les invités réguliers de l'Atelier de Paris. Cette formation continue de haut niveau a concerné 300 danseurs professionnels en 2015. Le nec et plus ultra !

FORMATION DES PROFESSIONNELS DE LA PROFESSION

Dans ce domaine moins formaté, les idées fusent. La Briqueterie accueille des séminaires de réflexion depuis son ouverture. Elle a engagé depuis 3 ans des réflexions sur les liens entre la danse et le secteur médico-social. Elle accueille avec l'Université Paris 8 des sessions sur les techniques du corps et le monde du soin. Dans ce cadre, la compagnie Acajou a animé une journée sur l'accès à la danse par les non-voyants. Des colloques internationaux, notamment avec le Relais Culture Europe réunissent une cinquantaine de professionnels de 35 pays européens.

Des échanges de personnes avec d'autres structures européennes permettent également une mise en commun et des confrontations sur le terrain. Partout les portes s'ouvrent et l'on voit que les barrières entre les disciplines artistiques n'ont plus vraiment de sens. Le Cuvier s'adresse par des sessions de formations pointues aux professeurs de danse en partenariat avec d'autres structures pour donner des outils pédagogiques qui ouvrent le champ chorégraphique. Pour les enseignants du second degré et les professionnels de la culture, il offre des parcours de sensibilisation sur les frottements entre arts plastiques et danse ou sur danse et musique.

Le Pacifique de Grenoble est spécialisé dans la formation des danseurs et surtout des chorégraphes. Il en a fait son cheval de bataille. Il organise avec 5 partenaires européens *Le tour d'Europe des compagnons chorégraphes*. Idée intéressante que ce compagnonnage qui est complété par une série d'actions : formation des pédagogues, des acteurs de l'éducation artistique, des chefs d'entreprise, des juniors du Pacifique (hors temps scolaire), d'échanges Ping-pong de résidences administratives et artistiques, de la création d'une plateforme sur l'enseignement de la danse.

Le CDC d'Avignon profite quant à lui de son festival d'hiver *Les Hivernales* pour proposer des stages aux amateurs et pour les professionnels des masterclass une fois par mois avec les artistes en résidence, dispositif complété par une formation « théorique », *les lundis au soleil*, suivis par un large public en plus de nombreux étudiants.

LA FORMATION INTERNE

Les actions se diversifiant, prenant en compte le nombre grandissant des demandes et l'évolution des outils (nouvelles technologies, nouveaux médias), les équipes se forment ou acquièrent de nouveaux savoirs en partageant les expériences avec les autres CDC ou d'autres structures culturelles. C'est en quelque sorte une formation continue quotidienne complétée par des interventions plus spécifiques. Certains membres des CDC participent aux ateliers « maison », se déplacent lors de rencontres professionnelles, échangent après avoir vu des spectacles.

Une question reste en suspens : celle de la formation des élus. « C'est complexe, répond le CDC d'Uzès, non sans humour. Elle passe par l'organisation de rencontres avec les artistes, des discussions, des notes ». Constatation à L'échangeur : « Les élus ne sont pas une catégorie à part, comme pour notre public, la découverte intime, sensible passe par la rencontre des œuvres. La meilleure formation consiste à montrer par l'exemple, en faisant la démonstration de ce que l'on fait. Par ailleurs, il faut expliquer qu'au-delà de ses vertus esthétiques, sociales, politiques, notre action a des implications en termes d'emplois et de retombées économiques. »

Pour tous et avec tous, si possible, il est question de mettre en mouvement, de passionner, de se rallier. Le mot formation perd de son sens pédagogique vieillissant pour reprendre un sens plus militaire. Les CDC en formations rangées pour occuper les territoires n'en restent pas moins des plus pacifiques.

PARS, ET ALORS TOUT COMMENCE. AUCUN APPRENTISSAGE N'ÉVITE LE VOYAGE.



DANSEURS EN EXTENSIONS

Seule formation professionnelle en danse contemporaine du Grand Sud-Ouest, la formation Extensions regroupe une douzaine de stagiaires durant deux années au sein du CDC de Toulouse. Cette mission pédagogique est fortement reliée aux artistes invités au cours de la saison. Les jeunes danseurs sont confrontés directement au monde professionnel. Ils peuvent rencontrer de nombreux chorégraphes, découvrir leurs œuvres, assister à des sorties de résidence. Le programme pédagogique s'articule sur 1800 heures réparties sur deux années scolaires. La première année est axée sur le renforcement des connaissances techniques et théoriques avec une vingtaine d'intervenants qui se succèdent tous les quinze jours.

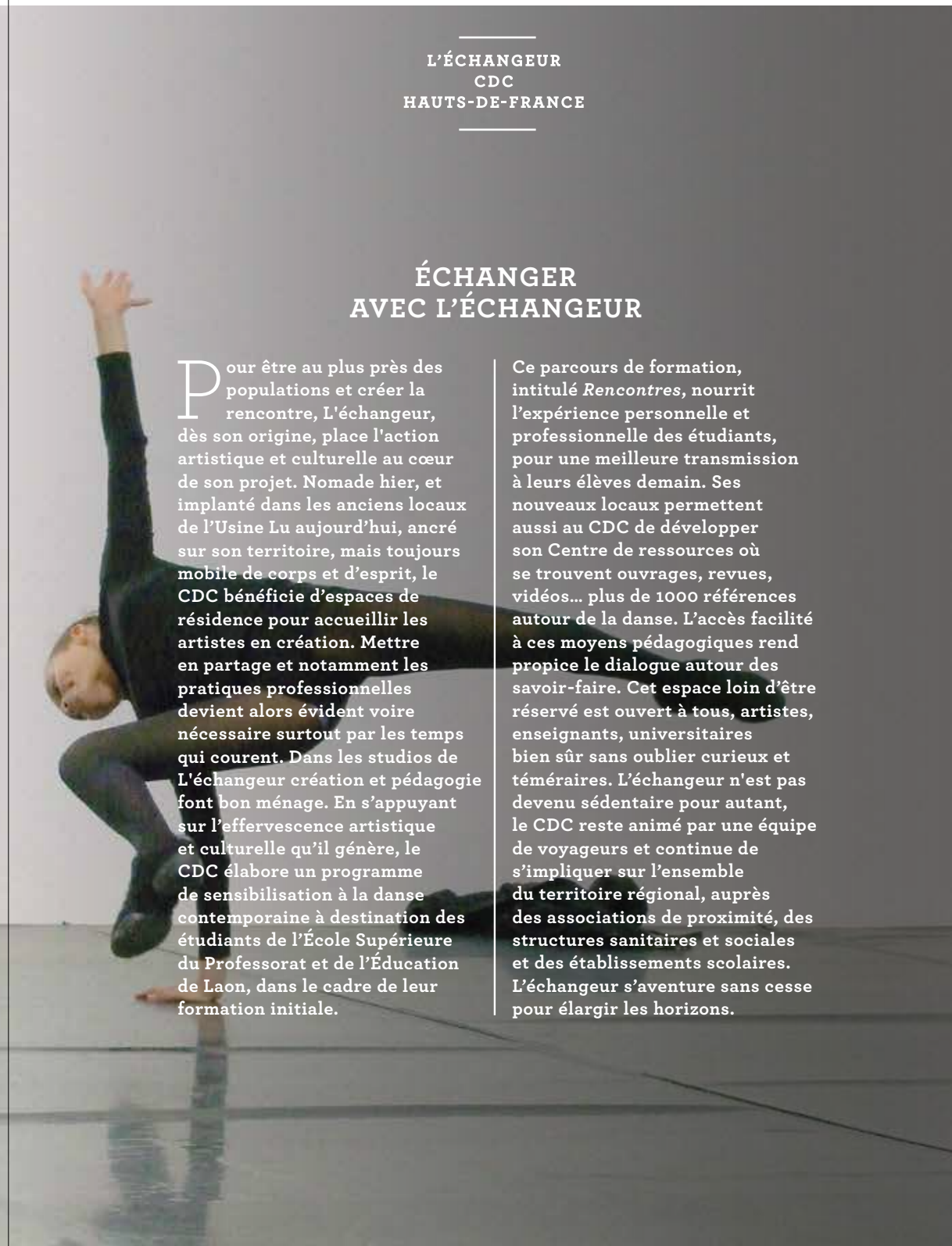
Les danseurs traversent une pièce du répertoire contemporain qu'ils présentent à plusieurs reprises au studio du CDC puis en région en seconde année. La seconde année est orientée sur le développement des outils de recherche et de création au service d'une véritable insertion professionnelle. Pour 2015-2016, les danseurs traversent une création collective in situ encadrés par Nina Vallon au Pôle Culturel de Cugnaux pour le festival Neufneuf mais aussi une création plus théâtrale avec les metteurs en scène Jeanne Candell et Lionel Gonzalez ou encore travaillent avec le jeune et talentueux chorégraphe Daniel Linehan pour une pièce qui sera intégrée au *Camping 2016* du CND de Pantin. Par ailleurs, toutes les créations sont présentées à plusieurs reprises dans le studio du CDC.



ÉCHANGER AVEC L'ÉCHANGEUR

Pour être au plus près des populations et créer la rencontre, L'échangeur, dès son origine, place l'action artistique et culturelle au cœur de son projet. Nomade hier, et implanté dans les anciens locaux de l'Usine Lu aujourd'hui, ancré sur son territoire, mais toujours mobile de corps et d'esprit, le CDC bénéficie d'espaces de résidence pour accueillir les artistes en création. Mettre en partage et notamment les pratiques professionnelles devient alors évident voire nécessaire surtout par les temps qui courent. Dans les studios de L'échangeur création et pédagogie font bon ménage. En s'appuyant sur l'effervescence artistique et culturelle qu'il génère, le CDC élabore un programme de sensibilisation à la danse contemporaine à destination des étudiants de l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Laon, dans le cadre de leur formation initiale.

Ce parcours de formation, intitulé *Rencontres*, nourrit l'expérience personnelle et professionnelle des étudiants, pour une meilleure transmission à leurs élèves demain. Ses nouveaux locaux permettent aussi au CDC de développer son Centre de ressources où se trouvent ouvrages, revues, vidéos... plus de 1000 références autour de la danse. L'accès facilité à ces moyens pédagogiques rend propice le dialogue autour des savoir-faire. Cet espace loin d'être réservé est ouvert à tous, artistes, enseignants, universitaires bien sûr sans oublier curieux et téméraires. L'échangeur n'est pas devenu sédentaire pour autant, le CDC reste animé par une équipe de voyageurs et continue de s'impliquer sur l'ensemble du territoire régional, auprès des associations de proximité, des structures sanitaires et sociales et des établissements scolaires. L'échangeur s'aventure sans cesse pour élargir les horizons.





LE TOUR D'EUROPE DES COMPAGNONS CHORÉGRAPHERS

Le CDC Le Pacifique de Grenoble met un accent particulier sur la formation des chorégraphes. Adressée à des interprètes au tournant de leur carrière, en reconversion, ou à des artistes qui désirent prendre le temps de s'interroger sur leur parcours, les Compagnons chorégraphes et leur mentor, leur guide ou partenaire sensible, partent faire *Le Tour d'Europe* pour s'arrêter, souffler ou réfléchir en chemin. L'objectif est de concerner en trois ans une cinquantaine de personnes issues de l'Union européenne, en partenariat avec des structures d'Espagne, de Pologne, d'Irlande et d'Allemagne. Ce *Tour d'Europe* se range sous le drapeau d'Antonio Machado : « Marcheur,

ce sont tes traces ce chemin et rien de plus. Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant ». Après sélection par le CDC, dix Compagnons par an participent à trois sessions de formation avec séminaires, ateliers, rencontres diverses. Le mentor ouvre quant à lui une voie buissonnière, il invite l'artiste à se laisser surprendre par ses propres pouvoirs de perception, de mise en relation avec le reste du monde et à construire sa propre histoire. Tout est consigné dans un carnet de voyage qui accompagne chaque compagnon afin de faire évoluer dans chacun des lieux d'accueil cette pratique singulière. Dans le prolongement de ce *Tour d'Europe* naît *Communicating Dance*.



2

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE POUR DÉCRYPTER

L'éducation artistique et culturelle, surtout lorsqu'il s'agit de danse, et encore plus de danse contemporaine encore méconnue, ne se résume pas à ouvrir un manuel de savoir-faire ou à distribuer des recettes toutes prêtes. La danse qui engage le corps n'est pas, comme le souligne Le Cuvier, CDC d'Aquitaine, « qu'une affaire de scène et de spectacle. Elle est aussi vecteur de pédagogie, de découverte, d'éveil au monde ». L'éducation artistique, c'est apprendre, pratiquer et expérimenter et, si possible ensuite, se souvenir, garder des traces pour soi ou pour transmettre à son tour.





Un des patients de l'hôpital psychiatrique du Mas Careiron avec lequel le CDC Uzès danse travaille depuis des années avec des artistes (Christophe Haleb, Fabrice Ramalingom) et le personnel soignant le résume : « La confiance qui nous est accordée fait qu'on se dépasse. Je me souviens, lors d'un atelier pendant lequel on nous a fait écouter des CD, des sonorités... un camarade qui est initialement introverti y est allé de la voix, il est allé de l'avant. Oui, j'étais sidéré, c'est magnifique. Ce n'est pas une thérapie, mais c'est quelque chose qui fait progresser, grâce à la confiance qui nous est accordée ».

Pour parvenir à ces petits gestes déclencheurs et moteurs, en plantant des petites graines qui un jour germeront sans doute, se cache l'immensité des chantiers, car même s'ils sont élaborés avec soin, pensés au mieux, il manque toujours le clou qui n'a pas été livré, que l'on n'a pas pu acheter, d'où la nécessité pour chacune des équipes d'être toujours extrêmement souple, réactive, inventive. « Ces moyens d'action, précise le CDC de Grenoble, reposent essentiellement sur nos désirs, notre volonté d'agir. Nous convoquons régulièrement : l'imagination, l'énergie, les compétences, l'innovation. Les sources vives humaines des artistes, des pédagogues, des historiens de la danse... et nos capacités à nous relier, à créer des réseaux, des partenariats avec des associations, des groupes de citoyens, des écoles, des universités, des entreprises. Les forces essentielles sont bien là, avec la ferme intention de n'accepter de faire que ce en quoi nous croyons, d'assumer pleinement une forme de service public, mais en pleine indépendance et responsabilité ».

Cette stratégie pour l'égalité des chances, chacun la pratique à sa manière sur son territoire. Pour Pôle-Sud CDC de Strasbourg, l'un des premiers objectifs fut la fidélisation des publics et la compréhension des spectacles proposés.

La pratique d'ateliers pour adultes n'ayant que peu d'incidence quant à la fréquentation des pièces, il a fallu inventer d'autres approches : interventions dans les lycées et universités, conférences, rencontres, films, etc. C'est dans un premier temps grâce aux résidences d'artistes, à leur présence longue dans le lieu, de un à trois ans, que se sont développées ces actions imaginées à partir de leur projet et permettant un travail de terrain de qualité dans la durée. « Notre culture tend à ignorer le corps et ses enjeux ou à en donner de fausses représentations, alors que ses formes d'expression sont des outils importants pour la construction de soi ».

L'échangeur CDC – Hauts-de-France qui travaille en étroite relation avec des structures de l'Éducation Nationale, est directement sollicité par les établissements car ses projets sont bien identifiés : « L'enjeu est à chaque fois de construire de réels partenariats au profit des élèves ».

**NOUS
CONVOQUONS
RÉGULIÈREMENT :
L'IMAGINATION,
L'ÉNERGIE, LES
COMPÉTENCES,
L'INNOVATION.**

À Roubaix, Le Gymnase CDC situé dans un quartier populaire, comptant de nombreuses familles issues de l'immigration, a développé en s'appuyant sur son festival *Les Petits Pas*, premier festival de danse à destination du jeune public, une politique très volontaire en direction de ces jeunes et des publics éloignés de l'offre culturelle. Il invente comme d'autres, des parcours de spectateurs traversés par des thématiques liées aux spectacles, comme le « Féminin/Masculin », les « Transcriptions », les « Générations ». Il a mis en place un projet danse et nutrition (miam !) et des ateliers parent/enfant.

Art Danse, le CDC de Dijon, s'appuie lui aussi sur un festival annuel et sur les artistes chorégraphiques qui éprouvent le désir d'aller à la rencontre des différents publics. La structure insiste sur la régularité des actions menées par une seule compagnie (en 2016, la Cie Affari Esteri). Elle privilégie « l'expérience sensible. Éprouver le mouvement facilite souvent la lecture de l'œuvre, d'une démarche. La danse et les arts en général demandent cette patience pour en goûter toute la saveur et le sens qui se logent quelquefois loin de l'évidence ».

Lieu de création et de transmission, le CDC Atelier de Paris organise, outre la soixantaine de représentations par an, une trentaine de rendez-vous qui permettent l'élargissement de la culture chorégraphique en facilitant l'accès aux œuvres, la compréhension des modes d'écriture et des processus de création, comme les « Journées en compagnie », ou les « Immersions » où le public est invité à suivre les artistes toute une journée pour être au plus proche de la création.

La Briqueterie ouvre souvent ses portes pour des visites du lieu, l'occasion de décrypter tout ce qui sous-tend le spectacle : répétitions, créations, budget, coproduction.

ÉPROUVER LE MOUVEMENT FACILITE SOUVENT LA LECTURE DE L'ŒUVRE, D'UNE DÉMARCHE.

« La visite est un temps d'échange informel, riche, où engager une discussion et aborder la danse d'un point de vue culturel, qu'il soit fait référence à son histoire, son passé ou sa contemporanéité ».

Dans tous ces dispositifs qui ne sont pas forcément des réponses à des demandes mais qui parfois les impulsent, les enfants sont en première ligne. Décliner le nombre d'actions à leur endroit serait fastidieux mais on peut démarrer la liste : à Bordeaux, les enfants rencontrent le robot Poppy, ils relient la parole aux gestes, ils partent en visite au Centre national de la danse de Pantin, deux lycées bordelais explorent les relations entre danse et vidéo...

Et dans tous les CDC, tout est en mouvement : des parcours chorégraphiques avec les écoles, les collèges, les lycées, les universités, les centres sociaux, les établissements de santé, des rencontres, des répétitions ouvertes, des ateliers de pratique, des projections, des conférences, des résidences d'artistes, collaborations avec les lycées bac option Art Danse, avec les professeurs d'éducation physique et sportive... Bref tous les champs possibles sont investis.





MAUVAIS SUCRE, C'EST FONDANT

Depuis longtemps, le chorégraphe Gilles Baron avait envie de travailler avec des enfants. Il a été servi. Il s'est retrouvé avec 90 enfants de 4 classes de l'école primaire d'Artigues-près-Bordeaux dans un projet co-construit avec Le Cuvier CDC. « Je voulais, raconte le chorégraphe, trouver une forme qui soit adaptée à ces enfants de 6 ans. L'enjeu, soit traverser une épopée ensemble, a fait surgir l'énergie collective d'un groupe, au départ agité et fragmenté. Il a également permis de faire émerger l'individu dans le groupe. Le feu sacré archaïque et sa combustion se sont imposés... Je n'ai volontairement rien montré, pas un geste, pour trouver une forme chorégraphique qui leur soit propre et j'ai élaboré un plan d'attaque qui prenne en compte les matières récoltées, la construction dans l'espace, la composition, la musique et la dramaturgie ».

Gilles Baron s'est appuyé notamment sur les mots et sur le récit de *Théramène* de Phèdre qui permettait aux enseignants très présents dans le dispositif de continuer à travailler avec les enfants entre les différents ateliers étalés sur six mois. Les restitutions par des spectacles ne laissent pas le public indifférent. Les parents par exemple, via l'engagement de leurs enfants, intellectuel autant que physique, jusque dans de véritables bagarres, réapprennent (ou se souviennent) de l'urgence d'être ensemble. Ce *Mauvais sucre* a abouti aussi à la création en 2016 d'une boîte à outils numérique où l'on trouve tout ce qui est indispensable à l'élaboration de cette chorégraphie toujours en expérience. À destination du corps enseignant, elle requiert toutefois la présence du chorégraphe et d'un médiateur du Cuvier CDC pour construire une œuvre avec les enfants, du studio jusqu'au plateau.



Peut-être, parce qu'il y a urgence, comme le pense l'équipe du CDC Les Hivernales d'Avignon, « (...) à avoir des citoyens formés, éduqués qui ne se contentent pas des médias pour développer leur propre arbitre et leur façon de penser. Il est nécessaire de créer un nouveau public, de permettre d'avoir des spectateurs plus avertis qui puissent être eux aussi dans la transmission, qui puissent avec nous gommer les préjugés sur la danse et plus largement pour réfléchir et ressentir des choses autour d'un spectacle. On lutte contre le déterminisme social, pour la démocratisation de la culture, pour la création d'un lien social, d'échange ».

Puisqu'il s'agit pour beaucoup de formation des jeunes, quelles sont les relations avec l'Éducation Nationale ? Les avis divergent, bien que tous s'accordent à dire que l'engagement des personnes du corps enseignant est déterminant.

ON LUTTE CONTRE LE DÉTERMINISME SOCIAL, POUR LA DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE, POUR LA CRÉATION D'UN LIEN SOCIAL, D'ÉCHANGE.

Au CDC Uzès danse, on estime que « si les projets avec les scolaires sont aujourd'hui possibles, c'est grâce aux acteurs de l'Éducation Nationale qui se démènent et s'investissent pour que les projets aboutissent et que les inspections académiques suivent ». Le CDC de Toulouse rappelle que la danse est peu présente dans les cursus scolaires et « quand elle est présente, elle n'est pas assez en lien avec la fréquentation des œuvres. La danse y est approchée souvent par des ateliers pratiques (parfois sans artistes intervenants), sans la sortie au spectacle, c'est-à-dire coupée des œuvres ».

L'artiste est donc le pilier de toutes les interventions. Souvent très proches des équipes – qui ne sont pas seulement des commanditaires, même si elles choisissent en concertation les créateurs, mais sont surtout des accompagnatrices dans une perspective commune – les danseurs et chorégraphes relient (et ce n'est pas une nouveauté) leur travail artistique « pur » et les interventions qu'ils mènent auprès ou avec les publics. Leurs actions de médiation ne sont pas sans poser la question de la politique de l'emploi et du statut. Le régime actuel d'intermittent ne considère l'artiste comme tel que lorsqu'il est dans le cadre de la création d'un spectacle. Dommage car, de l'avis de nombreux artistes, les actions sur le terrain nourrissent leur travail de création.

L'éducation artistique et culturelle n'est pas, on l'aura compris, un pensum mais une suite ininterrompue de compagnonnages, d'ouvertures de nouvelles voies, de mises en commun des expériences, le tout soutenu par un socle de savoir-faire et d'envies de transmettre.



POL COUSSEMENT, PETITS PAS, GRAND JETÉ

En 2012-2013, le Gymnase CDC a passé la frontière en invitant le chorégraphe flamand Pol Coussement à travailler sur un jumelage entre deux écoles, l'une de Roubaix (l'école Jules Michelet) et l'autre de Courtrai en Belgique. Avec des élèves de CM2, il a proposé des ateliers autour du spectacle *Le Carnaval de Saëns* du chorégraphe Gilles Verièpe. Les jeunes élèves se sont amusés à construire leur propre bestiaire, à imiter les sons des animaux en flamand et en français et à traduire des expressions comme un chat dans la gorge qui donne une grenouille dans la gorge en flamand. Engagés physiquement, ils l'ont été aussi intellectuellement. Le succès de l'opération a été tel qu'elle se poursuit aujourd'hui à Roubaix en traversant des thèmes comme l'identité, la frontière, le miroir. Les élèves ont présenté en 2016 une restitution de leur travail, Pol Coussement les ayant guidés de la classe au plateau. L'enseignante, Magalie Chojnicki-Mattana, très impliquée dans le projet, a immédiatement

compris les bénéfices d'une telle opération en prenant appui sur la danse pour l'apprentissage des fondamentaux et la transmission de valeurs. La danse infuse tout le travail déployé en classe et favorise la concentration et la cohésion du groupe. Les familles très mixtes du quartier, dont certaines au départ réticentes puisqu'il s'agissait du corps et de sa représentation, ont également été convaincues par le projet et suivent de près les ateliers et les restitutions. Et comme si cela ne suffisait pas, parmi tant d'autres actions d'éducation artistique sur le territoire, le CDC a constitué une « brigade ». La classe de CM2 s'est chargée de l'accueil du public, des artistes durant le festival Les Petits Pas. La Brigade a également réalisé, en amont du festival, un documentaire sur la danse avec interviews de chorégraphes, de parents et de membres de l'équipe du Gymnase. Depuis 2012, l'opération aura concerné 180 élèves à un âge charnière (11 ans) où l'autre, sa différence, sa ressemblance est une interrogation motrice, comme celle du changement du corps.





LES CDC
DE TOULOUSE,
ATELIER DE PARIS,
LA BRIQUETERIE,
LE GYMNASE,
L'ÉCHANGEUR,
UZÈS DANSE



LADIES FIRST, DES ADOS EN PHASE AVEC LES PIONNIÈRES

L oïe Fuller gambadait dans ses voiles, Ruth Saint-Denis inventait son propre folklore en plongeant dans de nombreux répertoires, Joséphine Baker se moquait de ses bananes et Isadora Duncan osa les pieds nus. À ces pionnières qui allaient ouvrir le champ de la danse, notamment aux États-Unis, des jeunes filles répondent en écho. Elles pratiquent des danses d'aujourd'hui : hip hop, danse contemporaine, électro, bollywood, twerk, voguing, krump... et ne sont pas si loin des pionnières dans leur volonté de participer et d'améliorer la condition des femmes dans la société actuelle. Le projet *Ladies First*, chorégraphié par Marion Muzac et coordonné par le CDC de Toulouse, réunit 20 adolescentes de trois territoires, reliées physiquement par des ateliers aboutissant à une

création et une tournée. Au fil de l'aventure, les groupes ont pu correspondre et échanger sur le net. Le projet, parti du constat de la progressive diminution de la représentation féminine sur la scène contemporaine, s'adresse à des jeunes danseuses entre 12 et 20 ans. Il leur donne la possibilité de créer une communauté qui partage la pratique de la danse comme valeur commune mais qui met aussi en avant la personnalité de chacune. Il ne s'agit pas de singer les pionnières américaines mais de leur rendre un hommage vivant. Considérant que la danse, et bien plus qu'il y a 100 ans, est un *melting-pot* où toutes les récupérations, les réappropriations sont possibles. Un voyage dans le temps et dans les répertoires vivants. « Ladies First, je vous en prie. »

3

PROFESSION MÉDIATEUR

Triste métier si l'on en croit les définitions officielles données par Pôle Emploi, les guides d'étudiants ou le Comité interministériel des villes. La médiation sociale se confond allègrement avec la médiation culturelle, comme elles se confondaient déjà dans le métier souvent décrié, d'animateur socio-culturel. Les premiers médiateurs furent dans les années 80 les CRS qui œuvraient auprès des jeunes dans les quartiers et les prêtres ouvriers. Puis vinrent à la fin des années 90 les médiateurs sociaux dont la mission est définie comme « un processus de création et de réparation du lien social et du règlement des conflits de la vie quotidienne, dans lequel un tiers impartial et indépendant tente, à travers l'organisation d'échanges entre les personnes ou les institutions, de les aider à améliorer une relation ou de régler un conflit qui les oppose ».



Pour la culture qui semble plutôt concerner le patrimoine dans les recrutements, (Bac+3 exigé avec un salaire minimum débutant de 1 457 euros à 2 000 euros), il est question de divers métiers, programmateur de spectacles, animateur culturel, attaché de presse avec un objectif commun : assurer au plus grand nombre l'accès à la culture, par des activités d'administration, de gestion, de management ou encore de communication.

Le médiateur est aussi incernable que l'amateur. Dans certaines équipes des CDC, tous le sont un peu. Pour d'autres, c'est une activité à part entière qui consiste déjà à esquiver certains coups. Même si les interventions sont bien préparées en amont, il y a encore parfois (de moins en moins grâce au travail entrepris à long terme) des rejets ou des refus. Certaines associations relais présupposent que le spectacle « n'intéressera pas leur public ». La nudité sur scène est devenue un frein pour les enseignants qui craignent d'avoir des problèmes avec les parents. Dans les stages, certaines jeunes filles refusent de s'allonger par terre par peur de se salir dans des gymnases pas très propres. D'autres refusent de se toucher ou d'enlever leur voile. Les chefs d'entreprise n'aiment guère se mettre pieds nus. L'exhibition du corps est pour certains parents contraire à leur religion. La médiation auprès des parents et des enseignants est de plus en plus nécessaire, même si l'on semble enfin sortis du sempiternel : « la danse, c'est pour les filles ! ».

Le médiateur ou la médiatrice est désormais au cœur des réflexions et des actions. Pour le CDC de Toulouse, sa nécessité vient du fait que le lien entre l'œuvre et le public n'est pas une évidence, « ce qui implique la mise en place d'outils de sensibilisation autour des spectacles, des parcours des artistes et de la discipline ».

« Ce métier, explique le CDC d'Avignon, est apparu quand on a considéré qu'il fallait une vraie politique culturelle en France et que l'on s'est rendu compte que l'art ne pouvait se suffire à lui-même pour être explicite. Le médiateur est donc celui qui possède quelques clefs pour ouvrir les portes de la compréhension d'une œuvre. Il n'est pas omniscient, il n'est pas l'artiste non plus, c'est un intermédiaire entre l'œuvre et le spectateur. Il n'impose surtout pas sa propre vision, il fournit simplement des éléments qui peuvent éclairer la lecture d'un spectacle ».

Les fonctions du médiateur tournent autour de la sensibilisation, de l'information, de l'éducation artistique et culturelle. Ce que définit le CDC de Grenoble en trois points : les médiations directes, interactionnelles, le face à face entre les professionnels de la culture et les publics. Puis les médiations indirectes, portées par des outils variés, des textes, des répertoires de démarches. Enfin, l'ensemble des techniques d'administration et de gestion d'un projet qui contribuent à l'organisation d'une rencontre.

Pour la Briqueterie, le médiateur est celui qui relie : « Avant l'ouverture de la Briqueterie dans un quartier populaire, très éloigné des centres villes limitrophes, il nous a semblé nécessaire, voire indispensable, d'être attentifs à la médiation d'un lieu de danse vis-à-vis de son environnement. Le médiateur dans ce cas est celui qui relie ce qui se joue dans ce nouvel équipement et les riverains, usagers, voisins. Cela permet d'imaginer de nouvelles façons de s'adresser au public ». « Sans dénaturer l'œuvre artistique, précise le CDC de Dijon, et en prenant en considération la "culture" du public. »

Le CDC Uzès danse ajoute que c'est un métier en mouvement permanent et rappelle que le médiateur n'est pas un rabatteur : « Le métier est né de l'éducation populaire, avec l'idée généreuse de la culture pour tous. On s'est rendu compte que ce n'était pas uniquement en ouvrant la porte et en baissant les prix que les gens allaient venir au théâtre. Les gens pensent que la culture n'est pas pour eux. Comment les y amener ? L'endroit de la médiation est là. C'est un engagement militant. »

L'enjeu dépasse le fait qu'une personne soit réceptive à tel ou tel spectacle. « Avec la danse, explique Le Gymnase CDC, c'est de la nécessité de l'art, de manière plus globale que nous tentons de convaincre, dans les ouvertures qu'il crée, à soi et aux autres. Comme une révélation secrète. Pour que chaque individu poursuive son

propre parcours, soit convaincu de la place qui est la sienne dans un théâtre, un musée, quels que soient son milieu social, son éducation, sa profession, sa culture artistique. Le médiateur se bat pour finalement disparaître ».

Une fois de plus : pas de fonction fermée, tous les chemins sont possibles. Le Cuvier par exemple invente ses « voies de traverse » pour décroiser les horizons, pour partager la danse, avant ou après les pièces, par tous les sens. « Ici, pas d'école, ni d'experts, mais des invitations variées insolites et ludiques où chacun apprivoise à sa manière et à son rythme. Aux spectateurs de s'en saisir à leur guise et de s'égarer sur ces voies de traverse ». Le travail de médiateur est devenu une profession. Peut-être même une profession de foi.





CDC
ATELIER DE PARIS

LA DANSE PARTOUT, TOUT LE TEMPS !

Le CDC Atelier de Paris, fait de la présence des artistes dans les établissements scolaires une de ses priorités. Il s'est impliqué pleinement dans le dispositif de l'Aménagement des Rythmes Éducatifs et intervient aujourd'hui dans huit écoles maternelles et primaires de la Ville de Paris. Il mène également des résidences en collège grâce à l'Art pour Grandir. L'expérience que le CDC a eu la chance de mener sur une durée de 5 ans avec Inès Hernandez et Pauline Maluski qui ont donné des ateliers artistiques hebdomadaires au collège Paul Verlaine dans le 12^e arrondissement, montre que la danse peut beaucoup apporter au vivre ensemble que nous cherchons à construire. Aujourd'hui, le CDC intervient plus

fortement encore dans les lycées. C'est avec le même engagement, que le CDC sort de son écrin de verdure à la Cartoucherie en plein cœur du Bois de Vincennes pour aller à la rencontre des publics et des personnes qui ne sont ni spectateurs, ni amateurs... Les artistes en résidence sont invités pendant la saison à investir les musées (Musée National Picasso-Paris, Musée de la Chasse et de la Nature...), les médiathèques et bibliothèques... Tandis qu'au début de l'été, les artistes programmés dans le cadre du festival *June Events* se déploient sur les places et dans les jardins... Un élan qui illustre bien l'esprit du CDC portant la danse au croisement des disciplines artistiques, des publics et des générations !



PATIEMMENT AVEC LES PATIENTS

Depuis 2003, le CDC Uzès danse a une relation privilégiée avec le personnel soignant et les patients de l'hôpital psychiatrique du Mas Careiron. Les ateliers proposés tout au long de l'année, sous la direction artistique du chorégraphe associé au CDC, sont une construction où chaque pièce du rouage (personnel, patient, équipe du CDC et chorégraphe) est essentielle pour l'apprentissage, le ré-apprentissage de la relation à soi et de la relation à l'autre. Il ne s'agit pas de danse-thérapie mais bien d'un espace artistique, exempt de tout jugement, investi autant par l'imaginaire des participants que par celui des artistes.

« J'ai changé mon regard sur ces maladies, sur ces lieux, ces gens, dit Fabrice Ramalingom, chorégraphe résident qui a animé les ateliers pendant 3 ans. Je me suis mis à leur écoute tout en les emmenant ailleurs, en gardant la chorégraphie, la danse comme moteurs. Au départ, la concentration ne dépassait pas 5 à 10 minutes et à la fin, nous parvenions à travailler des journées entières ». L'un des patients résume ainsi son expérience : « C'est le soin de la tête... Il fallait être opiniâtre... J'entendais dire "pourquoi tu vas à la danse, ils font n'importe quoi" mais non c'est pas n'importe quoi. La danse contemporaine c'est quelque chose à vivre. »

NOUVEAU REGARD : EXPÉRIENCES DANSÉES ENTRE DÉFICIENTS ET NON DÉFICIENTS VISUELS

Après deux saisons à travailler auprès des patients du CATTP Bachelard, le CDC de Dijon a décidé de proposer deux nouvelles actions à destination de publics qu'il ne touchait que peu auparavant. Deux nouveaux projets viennent de voir le jour. Le premier est un atelier à destination des seniors, lié à la présentation de la pièce *Ruines* de Tatiana Julien et mené par la chorégraphe. Le second *Nouveau Regard*, en partenariat avec l'association dijonnaise « Les yeux en promenade », est un parcours croisé entre des personnes malvoyantes, non voyantes et voyantes à travers des ateliers de pratique menés par Delphine Demont et José Luis Pagés de la compagnie Acajou. Partant du constat que peu d'ateliers sur

Dijon offraient la possibilité à des personnes déficientes visuelles d'accéder à la danse, ce projet s'étend sur une saison, incluant également un atelier d'initiation à la technique de guidage et l'accueil d'un spectacle en audiodescription, *Une douce imprudence* d'Eric Lamoureux & Thierry Thieû Niang, accompagné par Valérie Castan. Ces rencontres dansées ont pour double objectif d'affiner l'écoute corporelle en favorisant un travail d'improvisation et d'initier des personnes voyantes à l'accompagnement du public en situation de handicap visuel. Le CDC entend bien poursuivre cette collaboration l'année prochaine et ouvrir le champ chorégraphique à un public trop souvent éloigné des salles de spectacle.



CLIC-CLAC, UN REGARD SUR LA DANSE

Le CDC d'Avignon s'est penché sur une des manières de regarder la danse et de la saisir. Le photographe Thomas Bohl a, depuis 2013, animé 52 ateliers pour 49 jeunes Avignonnais qui rencontraient pour la première fois la danse. Les jeunes ont assisté au processus de création des artistes en résidence au CDC et chez leurs partenaires et sont devenus acteurs de leur propre processus de création en tant qu'apprentis-reporters. Ils ont ensuite contribué à la réalisation d'une exposition qui a été et est encore accrochée dans de nombreux lieux partenaires de l'opération comme à l'Espace social et culturel La Croix des Oiseaux et au Centre social mais aussi dans des institutions du département et de la région

tels que les ESPE d'Avignon et d'Aix-en-Provence. Au-delà de la rencontre avec les œuvres et les artistes, les reporters photographes ont pu découvrir des métiers, des parcours, des possibilités professionnelles, ce qui leur a ouvert des voies dont ils ignoraient l'existence avant le projet. Ils ont rencontré des professionnels de la publication assistée par ordinateur à la mairie du Grand Avignon, des étudiants des Beaux-Arts de l'École Supérieure d'Art d'Avignon et les métiers au sein du CDC. Cette heureuse initiative devrait se poursuivre avec des ateliers d'écriture journalistique menés par des journalistes et critiques, une autre façon de porter un regard sur l'art chorégraphique, si les subventions le permettent.



4

AIMER LES AMATEURS

Longtemps, l'amateur fut considéré comme un spectateur éclairé, presque un critique : un amateur de vin, un aficionado, spécialiste du flamenco, un balletomane, spécialiste de la danse classique. Puis, la société occidentale a érigé des frontières : il y eut les professionnels et les amateurs, non éclairés. Ces amateurs, par un glissement de sens, sont devenus un groupe d'individus auquel il fallait s'adresser, symbole d'une société « acculturée », inculte. Travailler avec des amateurs, c'était travailler dans le social, faire une bonne œuvre en quelque sorte. La danse contemporaine, depuis les post-modern américains, avec les marches de Steve Paxton par exemple, les a régulièrement intégrés dans les processus de travail. Et depuis une bonne dizaine d'années, ils déferlent sur les scènes, dans les spectacles de Pina Bausch, de Thierry Thieû Niang ou de Jérôme Bel, entre mille autres.





CURIOSITÉ,
DÉCALAGE,
ATTACHEMENT
DÉTACHEMENT,
PASSION,
FAN,
INDÉPENDANCE



Les définitions qu'en donnent les CDC n'aident guère à les « ranger » sous telle ou telle bannière. Pour le CDC La Briqueterie, un amateur a le désir de danse : « Un amateur est quelqu'un qui aime dans certain cas (un spectateur), dans d'autres cas c'est un non-professionnel autrement dit quelqu'un qui ne gagne pas sa vie en dansant (ce qui n'empêche pas qu'il soit un bon danseur !). Un amateur est quelqu'un qui a le désir de danse, par le geste, le regard, l'écrit, la rencontre, la pensée... ».

Pour le CDC d'Avignon, il est un passionné non rémunéré : « Un amateur, c'est celui qui va se livrer à une activité (en l'occurrence la danse) en-dehors d'un cadre professionnel, généralement sans rémunération, dont la motivation ressort essentiellement de la passion. C'est celui qui va danser avec un très bon niveau parfois mais ce ne sera pas son métier ». Pour le CDC d'Uzès, il est un spectateur actif : « Un amateur est quelqu'un qui pratique un art de manière non professionnelle, c'est-à-dire soit ce n'est pas son activité principale, soit il ne reçoit pas de rémunération de son "art". Il est un spectateur actif qui participe à des ateliers de pratique et/ou à des projets menés par des chorégraphes avec des non professionnels ».

Pour le CDC de Roubaix, il fait partie des publics réguliers : « L'amateur se définit selon sa pratique. Nous parlons d'ailleurs de pratiques amateurs. Un amateur est pour nous une personne qui pratique régulièrement la danse selon un niveau d'expérience qui peut aller du niveau débutant à un niveau plus confirmé. Cette pratique peut souvent être considérée comme une pratique de loisirs et de plaisir. Un amateur peut suivre des cours de danse et/ou des stages de danse et être dans une pratique individuelle ou collective, sans but de professionnalisation par la suite.

Mais l'amateur est aussi simplement celui qui aime la danse. Aussi nos publics réguliers qui suivent nos actions (spectacles, répétitions publiques, conférences, ateliers du regard) sans pratiquer la danse sont aussi, en un sens, des amateurs ».

Pour le CDC de Grenoble, l'amateur remet le professionnel en vie : « Nous nous adressons à une grande gamme d'amateurs, du profane ignorant au véritable expert d'un sujet (et l'on finit d'ailleurs toujours par s'apercevoir qu'il existe des amateurs experts et des professionnels incompetents). La présence riche des amateurs permet de re-questionner tous les sujets : nos comportements, nos métiers, nos appartenances, nos prises de position, nos connaissances, nos théories, nos pédagogies, nos pensées les plus profondes, nos croyances. L'amateur nous fait frémir, agité de mouvements et le mouvement, c'est la vie. L'amateur remet le professionnel en vie, il le perturbe. »

Toutes ces tentatives de cerner cet objet curieux et pourtant déterminant nous éloignent fort heureusement de cette expression ici à bannir : « C'est du travail d'amateur ». Car les amateurs d'où qu'ils viennent sont désormais un rouage de la machine à penser et à développer la danse et non des individus que les structures iraient pêcher au hasard pour fournir des danseurs non payés, pour augmenter le public (tous ne deviennent pas des spectateurs) ou pour contredire ceux qui enferment la danse dans le mot élitiste. Ils sont des acteurs qui font eux aussi bouger les lignes esthétiques et les frontières culturelles.

En leur direction, les CDC et les artistes associés mettent en place là encore des dispositifs qui s'inventent en fonction des désirs de chacun. À Bordeaux, Noé Soulier partage un processus de travail autour du geste d'action et du mouvement suspendu communs à tous. Alors que le CDC de Grenoble rassemble des jeunes de 10 à 18 ans pour former la compagnie Les Juniors du Pacifique, Dijon inaugure un atelier à destination des seniors. Strasbourg propose une école de danse ouverte toute l'année sous forme de cours hebdomadaires avec des chorégraphes de la région et organise des stages ponctuels liés à la programmation (avec Rachid Ouramdane, Joanne Leighton, Willi Dorner, Nadia Beugré) ainsi que des ateliers parents-enfants.

Disposer d'un lieu est un élément déterminant comme à Château-Thierry : « Depuis 2013, L'échangeur bénéficie d'un second studio de travail et de nouvelles capacités d'hébergement, en plus d'une salle de création dans les anciens locaux de l'Usine Lu (depuis 2012) et d'un ancien studio de répétition (depuis 2006) mis à disposition par la ville. Cela facilite les résidences et les relations avec les amateurs pendant par exemple le festival *C'est comme ça !* ».

À Roubaix, les actions à destination des amateurs se concentrent autour des festivals, *Next*, *Le Grand Bain* et *Les Petits Pas*, sous forme de stages ou de projets participatifs avec les artistes invités, ce qui permet la diversité dans les esthétiques et techniques. À La Briqueterie, pour 2016 par exemple, Maxence Rey transmettra les fondamentaux de la pièce *Curiosities* à des élèves du conservatoire de Saint-Maur suivie d'une déambulation à la galerie municipale Jean Collet à Vitry en présence de public venu visiter l'exposition.

UNE FORCE DE CONVICTION ET UNE JOIE SIMPLE D'ÊTRE-LÀ.

L'Atelier de Paris ne propose pas de pratique régulière hebdomadaire aux amateurs, et préfère centrer son action sur le partage des enjeux de la création et ainsi proposer des projets en lien avec les chorégraphes en résidences.

On ne peut recenser tous les projets qui motivent les CDC dans leur intention très claire de toucher ceux qui seraient « les intouchables » du monde artistique, les « hors-culture », les « hors-circuits ». Les CDC conduisent leurs actions comme les câbles l'électricité, court-circuitent les installations et parfois prennent le jus. Ils vont au contact des amateurs en prison, dans les hôpitaux, dans les associations de quartier. L'amateur n'a pas un profil type. Il est celui qui aime et prend part, en général sur la base du volontariat. Et pour avoir vu des spectacles ou des restitutions d'ateliers à la suite de stages ou ateliers avec des chorégraphes très différents, ils apportent des qualités autres que celles des danseurs professionnels : un décalage dans le geste et le temps d'exécution, une gaucherie sensible, une force de conviction et une joie simple d'être-là.



FAIRE SES CLASSES AVEC LA DANSE

Maison des jeunes dans les années 60, Pôle-Sud, implanté dans le quartier de la Meinau, au sud de Strasbourg, est devenu CDC en novembre 2015. Au cours de ses différentes mutations et en parallèle à la programmation de spectacles, s'est développée une certaine idée de l'éducation populaire, en écho à la formule bien connue d'Antoine Vitez, « l'élitaire pour tous ». Un héritage qui pousse à réinventer sans cesse des façons d'être et de faire ensemble. Aujourd'hui les nombreux programmes artistiques menés par Pole-Sud avec différents collèges et lycées de Strasbourg ainsi que des villes avoisinantes sont infiniment variés et adaptés à chaque situation. Ils se déploient en lien avec les projets des artistes accueillis. Certains sont conçus sous forme de parcours et s'inscrivent dans la durée.

Ils comprennent différentes sessions d'ateliers, stages, classes artistiques et restitutions publiques. Pensées à partir des créations, ces actions ont aussi pour objectif de tisser des liens entre partenaires et institutions ou bien de favoriser les rencontres entre établissements scolaires d'un même secteur géographique. A titre d'exemple, c'est dans ce contexte que sont intervenus en 2016 Etienne Rochefort et Jérôme Douablin, avec leur compagnie 1 des Si. Ils ont travaillé avec de nombreux élèves autour de leur création *2#Damon*, un composé de danse hip-hop immergé dans l'univers des mangas. Des classes de 5^e à la seconde, des collèges et des lycées de Strasbourg à Saverne et Marmoutier, plus de 400 élèves ont eu l'occasion de participer à ce projet et de se confronter tant à la danse, qu'au travail des lumières ou aux procédés des films d'animation.



5

LES RESSOURCES À LA SOURCE

La danse ne s'écrit pas. Ah bon ! La danse est éphémère. Ah bon ! Autant d'idées reçues contre lesquelles les CDC doivent combattre. Car la danse a une histoire, un arbre généalogique, des références, ses grands hommes et femmes. Elle est aussi migrante, se transformant d'un territoire à un autre. Raconter son histoire, reliée à celle des arts, à la musique, à la peinture, au théâtre, à la littérature et aux nouvelles technologies, est une nécessité afin que chacun puisse mesurer son ampleur, sa créativité, sa puissance insoupçonnée.



Dans un spectacle « documentaire » sur *Le jeune homme et la mort* – pièce d'après-guerre (1946) de Roland Petit sur un livret de Jean Cocteau – de la chorégraphe Olga de Soto, on découvre que les spectateurs de l'époque s'en souviennent parfaitement et que, pour certains, le spectacle a eu un impact immédiat, y compris sur leur vie de couple. Les ressources exploitées par les CDC sont initiées pour rappeler que la danse est aussi patrimoniale (le chorégraphe Boris Charmatz a d'ailleurs baptisé son Centre chorégraphique national « Le musée de la danse »). Mais, les ressources permettent de connaître également des danses ignorées, leurs parcours souvent complexes. Pour mieux comprendre les cheminements, les repères, les CDC mettent à disposition des amateurs, des élèves, des enseignants et des spectateurs, des boîtes à outils et un corpus de ressources que chacun peut utiliser à sa façon. En faisant appel à l'écrit, (l'édition d'une revue à la Briqueterie), en collaborant avec des librairies, en invitant des journalistes spécialisés, en adoptant le numérique, les CDC ouvrent leur médiathèque où chacun peut venir consulter. De la même façon, ils amènent leur médiathèque jusqu'aux publics.

Au Cuvier - CDC d'Aquitaine par exemple, *Mauvais sucre* est un dispositif chorégraphique transmissible, élaboré par le chorégraphe Gilles Baron. Les enseignants peuvent s'en saisir, à travers une boîte à outils numérique, pour mieux appréhender l'espace, le son, les principes chorégraphiques et dramaturgiques. Ce projet est né après six mois de recherche avec des classes d'Artigues. Le CDC d'Artigues-près-Bordeaux travaille également régulièrement avec la médiathèque Gabriela Mistral sur le fonds documentaire en danse, sur une semaine numérique. Avec *Livres in Love*, les chorégraphes invités proposent une forme dansée courte et un atelier autour du livre, du mouvement à destination du jeune public.

Même si chacun des CDC construit les chemins qui mènent à la danse, l'association qui les réunit est un lieu de circulation. Les malettes pédagogiques, au nombre de quatre en 2016, sont des outils partagés par le réseau. *L'histoire de la danse en 10 dates* nous entraîne du siècle dernier à aujourd'hui, de Loïe Fuller, pionnière américaine, à Michael Jackson par une sélection de vidéos, accompagnées d'un livret qui pointe les ruptures esthétiques, les avancées techniques. La deuxième malette présente *l'histoire de la danse contemporaine en 10 titres*, de Merce Cunningham à Pina Bausch. C'est un médiateur qui le propose avec film et livret à l'appui. La troisième malette, conçue par deux chorégraphes, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, est une conférence dansée live, interprétée par Ana Pi et Dalila Cortes. En replaçant les danses urbaines dans leur contexte historique, social et vestimentaire, cette conférence est un voyage avec des arrêts dans 10 villes du monde d'où ont surgi des mouvements urbains comme *le krump* à Los Angeles, *le break dance* ou *le voguing* à New York ou encore *le dancehall* en Jamaïque. La quatrième malette est une fresque interactive sur le net où l'on peut suivre les évolutions de différents styles de danse, du *flamenco* aux *claquettes* irlandaises, du *haka* au *hip hop*. Un outil numérique indispensable et consultable gratuitement (fresques.ina.fr/danses-sans-visa). Toujours en effervescence sur la question de la production d'outils pour accompagner les œuvres et les artistes, les CDC co-produisent Data-danse qui verra le jour en septembre 2016.

Ces malettes sont l'exemple le plus évident de la mise en commun qui est un point fort du réseau. Par ailleurs, chaque année, les CDC s'engagent sur la production commune d'une création qui est diffusée dans chacune des structures. « Globalement, résume L'échangeur, c'est un réseau vivant et il est agréable d'en faire partie. On se retrouve souvent à l'occasion de festivals organisés par les uns et les autres. C'est une façon de partager des expériences, d'échanger sur nos pratiques respectives.

Le réseau est une force de réflexion et de propositions quant aux politiques culturelles. Nous venons ainsi d'élaborer des recommandations pour mieux définir le statut d'artiste associé et l'assortir de réels moyens financiers ». Cette mise en commun, ces circulations sont de plus en plus utiles et nécessaires dans un contexte économique et politique où la culture est loin d'être prioritaire comme le souligne le CDC d'Uzès. « Quels que soient nos différences esthétiques, nos choix spécifiques et nos identités liées à nos territoires d'implantation, nous nous retrouvons tous autour d'un « engagement » presque politique en faveur de la danse contemporaine dans un contexte de plus en plus difficile. Nos structures et nos équipes sont petites dans le champ des équipements culturels français, nous sommes des outils réactifs qui nous adaptions rapidement aux situations structurelles et budgétaires. En bref, nous faisons un boulot formidable qui ne coûte pas cher à la République ! Et nous savons travailler ensemble. »

L'Atelier de Paris se sert quant à lui beaucoup des nouveaux réseaux pour développer sa « fabrique du regard », en prolongement des temps de sensibilisation et de pratique déjà proposés. Il invite aussi des critiques de danse et des spécialistes à intervenir. Les restitutions de ces écrits sont mises en ligne sur son site internet. Dijon privilégie les expériences sensibles comme éprouver le mouvement : « La danse et les arts en général, demandent cette patience pour en goûter la saveur et le sens qui se logent quelquefois loin de l'évidence. Dans nos outils, nous effectuons régulièrement un parallèle avec les autres disciplines artistiques ». De même à Avignon avec une attention au contexte historique qui aide à comprendre et à voir bien des choses. « Il faut absolument garder à l'esprit que l'artiste est un esprit de son temps avec ses influences, ses rejets, ses dénonciations, sa filiation. Donc il est inscrit dans un courant où il n'est pas seul. L'histoire de la danse s'inscrit dans un courant d'idées, d'histoires humaines ».

La conviction de chacun des acteurs de ce vaste chantier de création, de diffusion et de compréhension des œuvres est heureusement plus forte que les obstacles rencontrés. La directrice du CDC de Grenoble se souvient avoir écrit un jour : « Il y a les œuvres autistes réservées à des cercles fermés, il y a celles qui soufflent au monde entier des secrets universels et qui manqueraient si elles n'existaient pas, parce qu'elles participent à la construction des personnes, à leur avenir. »

**TEL EST
MON DÉSIR
RESPONSABLE :
QUE LE PLUS
PROFOND DE
MOI-MÊME
ENTRE EN
CONVERSATION
AVEC LE PLUS
GRAND NOMBRE
DE GENS.**



REPÈRES, CAHIER DE DANSE EN LIGNES

Adressée à la communauté de la danse et à ses amoureux, la revue *Repères - cahier de danse* (1 000 exemplaires que beaucoup collectionnent), initiée il y a 13 ans, aborde les nombreux champs de la danse à travers des thématiques (la danse et l'émotion, Cunningham, se souvenir de la danse, de la douceur, *Enfant...*). Cette revue d'interface accompagne la danse en train de se faire. Les articles y jouxtent entretiens et témoignages. À la manière d'une conversation, elle donne corps de façon sensible et tangible aux pensées sur la danse. Se revendiquant comme un espace de dialogue, elle parle du métier de danseur et des savoir-faire liés à la création. La mise en commun et la diffusion des savoirs sont son cheval de bataille. Tous ses

articles sont accessibles sur la plate-forme numérique Cairn et sont mis à la portée des malvoyants sur la Bibliothèque numérique BNFA. En 2016, elle opère une mutation. La rédaction en chef, assurée jusque-là par Marie Glon, cherche son nouveau sherpa. Le numéro de transition piloté par Cédric Chaory explore de nouvelles pistes, notamment celles du numérique, des extensions et offre des clés pour imaginer son futur. Gardant son exigence d'écriture, la revue fait donc peau neuve pour continuer à évoluer au rythme de la création et élargir son lectorat. Une bonne nouvelle, les vieux papiers ont toujours droit de cité.

ACCESSIBLE À L'ADRESSE
[HTTP://WWW.ALABRIQUETERIE.COM/FR/REPÈRES-CAHIER-DE-DANSE.HTML](http://www.alabriqueterie.com/fr/repere-cahier-de-danse.html)

DANSES SANS VISA

Les acteurs de la danse s'emparent de plus en plus du numérique et de ses différents supports pour offrir un accès direct aux professionnels, aux amateurs et curieux de cette discipline. Pour tout public, *Danses sans visa* initié par le CDC de Toulouse et porté par l'A-CDC, propose une lecture de l'histoire des danses selon la circulation des peuples à travers le monde, à partir d'une sélection d'extraits vidéo du fonds d'archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Sous forme d'enquête, des spécialistes de la mémoire de la danse se sont plongés dans les archives de l'INA pour en extraire soixante vidéos. Ils mettent en avant des parcours de danses emblématiques en

analysant leur évolution selon les mouvements de populations. Chaque extrait vidéo est accompagné d'un texte en français et en anglais. Les différentes entrées – cartographique, chronologique et thématique – constituent autant de façons de s'approprier cet outil. Ainsi, on peut découvrir ou explorer plus à fond des danses que l'on croit connaître, comme la valse, pas si sage, ou le haka cher au rugby mais pas seulement, les danses afro-pop actuelles, le hip hop, le tango, le flamenco et la salsa. Tout pour comprendre ce que l'expression « danses de société » renferme de richesses culturelles.

ACCESSIBLE À L'ADRESSE
[FRESQUES.INA.FR/DANSES-SANS-VISA/](https://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/)

DATA-DANSE

Cet outil numérique interactif est créé pour guider le spectateur de 8 à 99 ans dans sa découverte de la danse. Très ludique, allant même jusqu'à proposer l'édition d'une Une de journal, cet objet unique est consultable sur [Data-danse.fr](https://data-danse.fr). Initialement conçu par le Cuvier CDC d'Aquitaine et le Gymnase CDC de Roubaix, il est le fruit de nombreuses recherches et de la collaboration de plusieurs partenaires engagés pour la danse (le Théâtre national de Chaillot, le Centre national de la danse, La Maison de la danse et l'A-CDC). *Data-danse* s'emploie à aborder les codes de la danse dans son ensemble, à guider le

spectateur dans le propre récit de son expérience, à soutenir les professionnels de la culture ou de l'éducation dans leur pratique. Bourré d'informations très lisibles et très utiles avec des points de repère (le théâtre, la rue... tous les lieux où l'on danse), ce dispositif numérique permet une utilisation à plusieurs niveaux : autonome pour des enfants et des spectateurs non spécialistes, accompagné pour des groupes ou classes à partir du CE2 ou en usage structurant réservé aux médiateurs et professionnels de la culture. Un pas de plus franchi pour la diffusion du savoir chorégraphique.

ACCESSIBLE À L'ADRESSE
[DATA-DANSE.FR](https://data-danse.fr)

UN LEXIQUE QUI EN DIT LONG... SUR UN RÉSEAU

Plus courts mais tout aussi parlant que de longs discours, les intitulés des actions ou des lieux mettent en évidence tout à la fois l'attachement à un territoire, l'ouverture sur l'Europe et la projection vers l'international grâce notamment au numérique. Le lexique des CDC n'utilise pas de vains mots et sa poésie est chantante. Il suffit d'écouter : « Danses sans visa, data-danse, soirées à déguster, les voies de traverse, collégiens voyageurs, ladies first, mon nom des habitants, ping-pong, mauvais sucre, journées en compagnie, open studio, parcours, planetary dance, june events, l'école du regard, les lundis au soleil, déclenche, les petits pas, le grand bain, temps danse, la danse, c'est la classe, week-end dance, c'est de la danse contemporaine, kid birds, repères-cahier de danse, première scène, aerowaves, dancing museums, métamorphoses, c'est comme ça, au pied de la lettre, next, les hivernales, art danse, le pacifique, le gymnase, la termitière, la briqueterie, l'échangeur, l'atelier de paris, le cuvier, pôle sud... »

Tout autant que les actions communes, le partage des outils, la mise en réseau, les coproductions, les mots relient les CDC au sein de l'Association des Centres de développement chorégraphique. Ils invitent également à des traversées, des voyages, des pensées ou à se rassembler. Et c'est loin d'être un drame si chacun préserve ses manières d'agir en fonction de ses convictions ou de son environnement. « Nous sommes tous différents certes, résume le CDC de Roubaix, mais nous tendons tous vers le même but : donner le "goût" de la danse au plus grand nombre et faire en sorte que la danse soit plus présente, plus visible, mieux soutenue sur nos territoires. Aussi, nous le faisons tous avec les histoires qui sont les nôtres, avec la réalité de notre environnement, mais également avec la réalité subjective de ce qui nous émeut, nous questionne, nous bouleverse. Alors se dessine dans chacune de nos maisons des lignes esthétiques différentes, diverses, mais qui se complètent et se répondent ».

Le Cuvier CDC, dans sa mission d'accompagnement des artistes et de diffusion de la danse, dynamise le territoire tant à l'échelle locale, métropolitaine, régionale qu'au plan national, pour créer les conditions de la rencontre entre l'œuvre et les publics. Afin de remplir ce rôle, l'équipe du CDC met en place des actions d'éducation artistique et culturelle dans une logique de démocratisation, de formation afin de soutenir les acteurs du monde de la danse dans leur pratique, de médiation pour aller à la recherche de nouveaux publics et de production de ressources pour donner du corps à leurs intentions. Ainsi, le CDC contribue à la fois au soutien de démarches chorégraphiques aux esthétiques diverses, conjointement à la diffusion du savoir en danse.

**LE CUVIER / CDC D'AQUITAINE
LIMOUSIN POITOU-CHARENTES**
CHÂTEAU FEYDEAU
AVENUE ÎLE-DE-FRANCE
33 370 ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX
T +33 (0)5 57 54 10 40
LECUVIER-ARTIGUES.COM

Le CDC Les Hivernales est un lieu ouvert toute l'année. Parmi ses missions, celle de développer le public pour la danse prend appui sur des résidences d'artistes, des activités de sensibilisation, des parcours chorégraphiques des projets transversaux, stages, ateliers, etc. Le CDC multiplie les formes de rencontres entre publics et artistes chorégraphiques accueillis tout au long de l'année dans son théâtre. Outre ces actions, sa saison est rythmée par deux temps forts : à l'historique festival Les Hivernales qui se tient depuis 38 ans en février-mars, s'ajoute une programmation en juillet L'été danse au CDC. Théâtre permanent pour la danse, le CDC est membre des Scènes d'Avignon.

LES HIVERNALES / CDC AVIGNON
18 RUE GUILLAUME PUY
84 000 AVIGNON
T +33 (0)4 90 82 33 12
HIVERNALES-AVIGNON.COM

Créé en 1991, L'échangeur est CDC depuis 2011. Implanté en milieu rural, il défend, impulse et réalise ses actions sur l'ensemble du territoire régional dans une volonté de provoquer et de faciliter la rencontre entre des œuvres, des artistes et des populations. L'échangeur développe ses activités autour de trois missions principales : le soutien à la création et à la production en accueillant et en accompagnant plusieurs équipes artistiques chaque année ; la diffusion des œuvres avec le festival *C'est comme ça !* et avec les coréalizations en région ; l'action artistique et culturelle en partenariat avec les établissements scolaires, sanitaires et sociaux, les amateurs et le tout public.

L'ÉCHANGEUR / CDC HAUTS-DE-FRANCE
53 RUE PAUL DOUCET
02 400 CHÂTEAU-THIERRY
T +33 (0)3 23 82 87 22
ECHANGEUR.ORG

Installé dans la capitale régionale de Bourgogne Franche-Comté, le CDC Art Danse de Dijon met un point d'orgue à satisfaire ses missions de « défricheur » pour que la culture chorégraphique trouve un écho favorable auprès des publics et irrigue en profondeur le tissu social du territoire, jusque dans les endroits les plus reculés. Au-delà du temps fort qu'est son Festival, le CDC Art Danse œuvre auprès des publics grâce à la diversité des actions artistiques mises en place, répondant à une volonté de toucher des populations larges et diversifiées. Parallèlement, grâce au travail de fond entrepris, il constate une reconnaissance grandissante de la part des divers opérateurs, structures culturelles, associations, établissements scolaires, de santé, universités, professionnels du spectacle... lesquels sont devenus de véritables partenaires.

ART DANSE / CDC DIJON
41 RUE D'YORK
21 000 DIJON
T +33 (0)3 80 73 97 27
ART-DANSE.ORG

12^e CDC national et premier CDC de l'Outre-Mer, le CDC de Guyane, dans un paysage chorégraphique extrêmement pauvre, s'emploie au rayonnement de toutes les formes de création, au développement des connaissances en arts chorégraphiques auprès du public et des scolaires, des universitaires et des jeunes des quartiers, à la sensibilisation des publics par la production et la diffusion d'œuvres et de créations régionales, nationales et internationales et à la formation professionnelle des danseurs. Tout étant à faire, il s'agit de favoriser l'émergence et la qualité artistique des danseurs guyanais et de les accompagner vers la professionnalisation, notamment en accueillant en résidence des chorégraphes professionnels.

CDC GUYANE
111 RUE CHRISTOPHE COLOMB
97 300 CAYENNE
T +33 (0)5 94 28 25 93
[TOUKADANSES.CDCGUYANE@GMAIL.COM](mailto:Toukadanses.CDCGuyane@gmail.com)

Le Pacifique est « un trésor entre nos mains qui n'est ni une propriété, ni un dû, mais une richesse qui nous oblige envers l'autre ». En 2004, la chorégraphe Christiane Blaise transforme un site industriel en un espace pour la danse : le Pacifique. L'association est propriétaire du lieu, une maison pour les artistes entièrement dédiée à la création où les résidences prennent tout leur sens grâce aux logements à disposition des artistes. En 2007 le Pacifique devient CDC : il accompagne les compagnies, les aide à se structurer, à construire leur parcours dans la durée, jusqu'au rayonnement nécessaire à leur existence. Il imagine une démarche à la fois économique et humaine : partage des outils, souci de la création d'emplois.

LE PACIFIQUE | CDC GRENOBLE
30 CHEMIN DES ALPINS
38 100 GRENOBLE
T +33 (0)4 76 46 33 88
PACIFIQUE-CDC.COM

Fondé sur le site de la Cartoucherie en 1999 par la chorégraphe Carolyn Carlson, aujourd'hui Présidente d'honneur de l'association, l'Atelier de Paris place la création et la transmission au cœur de son projet artistique et pédagogique. Il convie professionnels et publics dans un même esprit de partage et rencontre. Chaque année, le CDC accompagne plus de 600 artistes à travers un programme international de masterclass et un dispositif de soutien aux projets de recherche et de création. Une centaine de manifestations sont ouvertes au public : spectacles (saison et festival *June Events*) et rendez-vous réguliers autour des artistes en création, avec lesquelles il développe également un programme d'éducation artistique et culturelle.

CDC ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON
CARTOUCHERIE
2 ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRES
75 012 PARIS
T +33 (0)1 417 417 07
ATELIERDEPARIS.ORG

Le Gymnase CDC œuvre depuis plus de 30 ans au soutien et au maillage du secteur chorégraphique. Il place au cœur de ses missions l'accompagnement des artistes (dans leurs phases de création, de recherche, de diffusion, de structuration et de formation) et celui des publics (à travers la médiation et la pédagogie). Son activité s'organise autour de 3 temps forts : *Les Petits Pas* (festival danse jeune public), *Le Grand Bain* (immersion dans le paysage chorégraphique) et le *Next Festival*, dont le CDC est partenaire. Outre ces temps de diffusion, Le Gymnase accueille 15 à 20 résidences de création et de recherche par an et travaille quotidiennement au développement de la danse sur son territoire (1700 heures de sensibilisation en 2015).

LE GYMNASE | CDC HAUTS-DE-FRANCE
5 RUE DU GÉNÉRAL CHANZY
CS 30453
59 058 ROUBAIX CEDEX 1
T +33 (0)3 20 20 70 30
GYMNASE-CDC.COM

Dès son origine en 1995, le CDC de Toulouse s'est défini par un cadre de missions qui tend à valoriser le rayonnement de toutes les formes de la création dans le domaine chorégraphique. Ce cadre, souple, a permis au CDC, en quelques années, de structurer son action au plus près des besoins identifiés sur le territoire Toulouse/Midi-Pyrénées pour les artistes et le public. La prise de conscience de la nécessité de couvrir une culture chorégraphique plus large et de veiller au renouvellement esthétique a posé les fondements du projet de ce CDC. Incarné par une présence constante, dans ses différentes dimensions, de l'acte chorégraphique, le programme mis en place a durablement installé le CDC à Toulouse et dans les réseaux européens et inspiré un modèle désormais partagé par 11 autres structures en France.

CDC TOULOUSE / MIDI-PYRÉNÉES
5 AVENUE ETIENNE BILLIÈRES
31 300 TOULOUSE
T +33 (0)5 61 59 98 78
CDCTOULOUSE.COM

Tout d'abord « Plateau pour la danse » puis « Scène conventionnée danse et musique », Pôle-Sud obtient le label CDC en novembre 2015. Ce lieu accompagne depuis des années le développement de la danse à travers la diversité de ses esthétiques. Fort de son inscription tant locale qu'internationale, il accueille nombre d'artistes en résidences, simultanément à sa programmation annuelle et à ses deux festivals, *Extradanse* et *Extrapôle*. Avec son école de musique et de danse et son espace ressource, il propose aux amateurs, rencontres, ateliers et formations, entretenant ainsi une véritable dynamique autour de projets tous publics et du développement de la culture chorégraphique.

PÔLE SUD / CDC STRASBOURG
1 RUE DE BOURGOGNE
67 100 STRASBOURG
T +33 (0)3 88 39 23 40
POLE-SUD.FR

Le CDC Uzès danse s'inscrit dans un contexte patrimonial et rural et développe un projet itinérant sur son territoire. Consacré aux nouvelles formes et aux approches expérimentales, son festival glisse sa programmation internationale dans des espaces extérieurs. Une saison, ponctuée de rendez-vous avec des artistes en résidence qui travaillent au plus près des habitants, se fait jour chez des partenaires. L'EAC se décline depuis 20 ans dans les écoles et depuis 12 ans à l'Hôpital psychiatrique, où les chorégraphes associés au CDC œuvrent dans le cadre d'ateliers de pratique liés à leur processus de création. L'orientation européenne affirmée du CDC se traduit par l'appartenance à plusieurs réseaux européens de coproduction et de diffusion de jeunes chorégraphes.

CDC UZÈS DANSE
2 PLACE AUX HERBES
30 700 UZÈS
T +33 (0)4 66 22 51 51
UZESDANSE.FR

Créée en 1979, la Biennale de danse du Val-de-Marne a donné naissance en 2013 à la Briqueterie à Vitry-sur-Seine, un nouveau lieu au cœur de la cité. Le CDC fait une large place à l'international en lien avec les structures locales et territoriales. Les projets européens structurent les programmations, dont celle de la Biennale. La Briqueterie accueille une soixantaine de compagnies en résidence par an et organise de nombreuses actions de sensibilisation et de médiation. Le CDC édite la revue « Repères, cahier de danse » et, en partenariat avec le DU-DFSSU – Université Paris 8, travaille sur la thématique « Danse, éducation somatique et publics fragiles ». Plaçant la danse au centre d'un projet de société dans un environnement urbain en profonde mutation, la Briqueterie CDC pense la coopération comme agent de transformation.

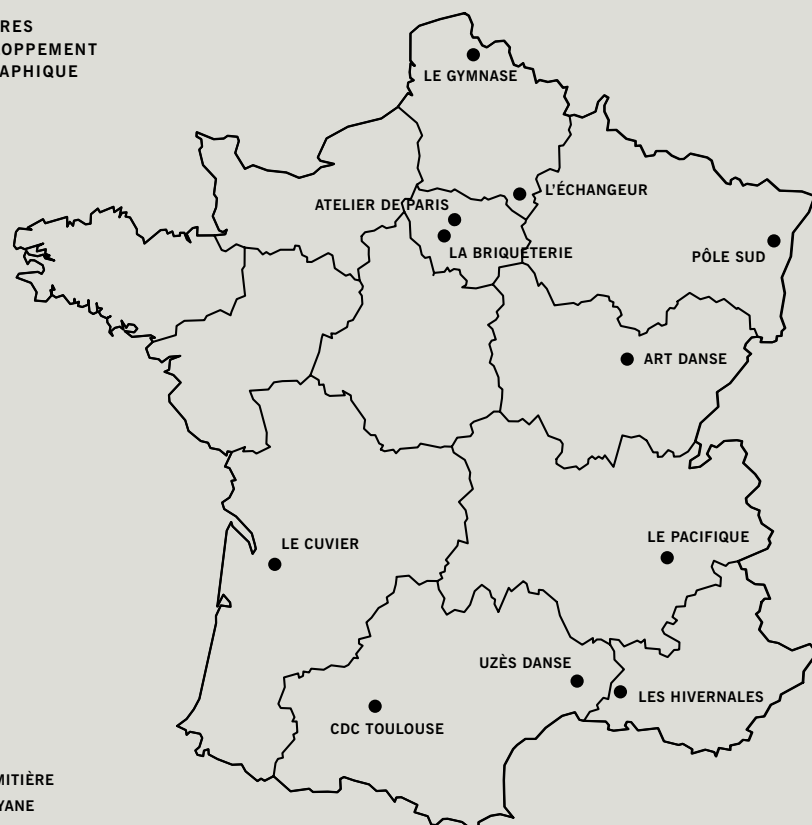
LA BRIQUETERIE / CDC VAL-DE-MARNE
17 RUE ROBERT DEGERT
94 407 VITRY-SUR-SEINE CEDEX
T +33 (0)1 46 86 17 61
ALABRIQUETERIE.COM

Une exception : Initiée par deux danseurs et chorégraphes burkinabè, Salia Sanou et Seydou Boro, inaugurée en décembre 2006, La Termitière est installée dans un quartier populaire en pleine rénovation. Elle s'engage pour la création, la diffusion chorégraphique, la formation de danseurs. Elle offre un espace de travail, d'échanges et de recherche. Accompagnant les artistes et ouverte aux jeunes en situation difficile à travers un programme d'ateliers, La Termitière organise chaque année un festival, *Dialogues de Corps*. Pour sa treizième édition, en novembre 2016, le festival sera un des lieux de l'opération *Danse l'Afrique danse* de l'Institut Français.

LA TERMITIÈRE CDC

10 BP 677 OUAGADOUGOU 10
OUAGADOUGOU / BURKINA FASO
TÉL / FAX : +226 50 41 00 50

LES CENTRES DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE



ET AUSSI

- LA TERMITIÈRE
- CDC GUYANE

Brochure éditée par l'Association des Centres de Développement Chorégraphique : A-CDC

Rédaction : Marie-Christine Vernay

Comité de rédaction : Christiane Blaise, Annie Bozzini, Frédérique Latu, Liliane Schaus
Coordination rédactionnelle : Lise Saladain

Conception et réalisation graphique : Angelika Bauer, Laurent Agut
la-projects.com

Impression : Art & Caractère, Lavaur

Avec la participation des directeurs et des directrices :

Christiane Blaise (Le Pacifique I CDC Grenoble), Annie Bozzini (CDC Toulouse / Midi-Pyrénées), Céline Bréant (Le Gymnase I CDC), Norma Claire (CDC Guyane), Daniel Favier (La Briqueterie / CDC Val-de-Marne), Jérôme Franc (Art danse / CDC Dijon), Stephan Lauret (Le Cuvier / CDC d'Aquitaine), Christophe Marquis, Frédérique Latu (L'échangeur - CDC Hauts-de-France), Anne Sauvage (CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson), Liliane Schaus (CDC Uzès danse), Emmanuel Serafini (Les Hivernales / CDC Avignon), Joëlle Smadja (Pôle-Sud / CDC Strasbourg)

Couverture : *Mauvais Sucre*, création de Gilles Baron pour les enfants de l'école d'Artigues-près-Bordeaux au Cuvier CDC d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes © Frédéric Desmesure

p 7 : masterclass de Gisèle Vienne au CDC Atelier de Paris © Patrick Berger

p 8 : formation avec Shai Faran au Pacifique I CDC Grenoble © Christian Rausch

p 11 : atelier de création avec Josef Nadj au CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson © Patrick Berger

p 12/13 : *Le Sabot de sapin*, création de Sophie Perez et Xavier Boussiron pour les danseurs de la formation professionnelle Extensions du CDC Toulouse / Midi-Pyrénées © Pierre Ricci / Photolosa

p 14 : ateliers *Ladies First* de Marion Muzac aux studios de L'échangeur - CDC Hauts-de-France © L'échangeur

p 16/17 : séance de prise de vue pour une couverture de saison du au Pacifique I CDC Grenoble © Christian Rausch

p 18/19 : *Mauvais genre* d'Alain Buffard, récréation avec les danseurs de la formation professionnelle Extensions du CDC Toulouse / Midi-Pyrénées © Pierre Ricci / Photolosa

p 21 : *Mauvais Sucre*, création de Gilles Baron pour les enfants de l'école d'Artigues-près-Bordeaux au Cuvier CDC d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes © Frédéric Desmesure

p 22 : un atelier de danse pour adultes au Gymnase I CDC © Frédéric Iovino

p 25 : stage de voguing à L'échangeur - CDC Hauts-de-France © L'échangeur

p 26/27 : *Mauvais Sucre*, création de Gilles Baron pour les enfants de l'école d'Artigues-près-Bordeaux au Cuvier CDC d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes © Frédérique Dèmesure

p 29 : ateliers scolaires de Gilles Verièpe, *Le Carnaval de Saëns* à La Briqueterie / CDC Val-de-Marne © La Briqueterie
p 29 : jeune public avec Gilles Verièpe, *Le Carnaval de Saëns* à La Briqueterie / CDC Val-de-Marne © La Briqueterie

p 30/31 : atelier avec Pol Coussemont, programme Transdanse au Gymnase I CDC © Luc Depreitere

p 32/33 : *Ladies First* de Marion Muzac, atelier avec 20 jeunes filles de Languedoc Roussillon Midi-Pyrénées au CDC de Toulouse © Pauline Marques / CDC Uzès danse

p 35 : médiation dans la rue au Pacifique I CDC Grenoble © Christian Rausch

p 37 : atelier dirigé par Anne Journo, Compagnie *Les Décisifs*, à l'Espace culturel intercommunal Camille Claudel de Fère-en-Tardenois, L'échangeur - CDC Hauts-de-France © Anne Journo

p 38/39 : Andréya Ouamba, Médiathèque Hélène Berr, Paris 12^e, CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson © Patrick Berger

p 40 : *Le Cœur du Son* de Maguelone Vidal et Fabrice Ramalingom, réalisé avec les participants du projet Culture à l'hôpital, festival Uzès danse 2014, CDC Uzès danse © Laurent Paillier

p 41 : Projet Culture & Santé avec Serge Ambert © CDC Art Danse

p 42/43 : vernissage au centre social de la croix des oiseaux pour la 2^e édition de *Déclenche !* Les Hivernales / CDC Avignon © Thomas Bohl

p 45 : *Kid Birds* projet d'action culturelle à partir d'une œuvre de Merce Cunningham mené par le CDC Toulouse / Midi-Pyrénées © Pierre Ricci / Photolosa

p 46 : atelier avec Yann Cardin / Cie Affari Esteri - Edmond Russo & Shlomi Tuizer © CDC Art Danse
scènes ouvertes aux danseurs amateurs à Art danse / CDC Dijon © Laurence Audenet-Verrier

p 49 : atelier autour du travail de Gilles Jobin par Jean-Pierre Bonomo à partir de la pièce *Moebius Strip* au Pacifique I CDC Grenoble © Christian Rausch

p 49 : *Kid Birds* projet d'action culturelle à partir d'une œuvre de Merce Cunningham mené par le CDC Toulouse / Midi-Pyrénées © Pierre Ricci / Photolosa

p 50 : ateliers Trajectoires, l'association Mistral EST à Pôle-Sud / CDC Strasbourg © Pôle-Sud

p 51 : ateliers Trajectoires, l'association Mistral EST à Pôle-Sud / CDC Strasbourg © Pôle-Sud

p 53 : conférence de James Carlès au Cuvier CDC d'Aquitaine Limousin Poitou-Charentes © Gaëlle Deleflie

p 56/57 : *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes*, mallette pédagogique volume 3, présentée par Ana Pi à l'école primaire de Charenton, Paris 12^e, CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson © Patrick Berger

p58/59 : *Ladies First* de Marion Muzac, atelier avec 20 jeunes filles d'Ile de France et de Picardie à La Briqueterie / CDC Val-de-Marne © Cécile Vernadat

4^e de couverture : *Le Sabot de sapin*, création de Sophie Perez et Xavier Boussiron, pour les danseurs de la formation professionnelle Extensions du CDC Toulouse / Midi-Pyrénées © Pierre Ricci / Photolosa



A-CDC
ASSOCIATION DES
CENTRES DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE
SIÈGE SOCIAL
LE CUVIER - CDC D'AQUITAINE
AVENUE ÎLE-DE-FRANCE
33370 ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX

A-CDC.FR